

du lac des Deux-Montagnes. Aussitôt, on dresse le mât, et à son sommet flotte, au gré de la brise, le drapeau qu'aimaient nos pères ; on largue la voile, le vent mord. MM. Perrault et Laberge nous disent adieu, nous souhaitent bon voyage ; les voix entonnent "l'Ave maris stella," et notre barque solide et légère, semblable à un jeune coursier, court sur le sommet des ondes, mollement caressée par les vagues. Philibert est au gouvernail, Iovanné tient la voile, Calino, parce qu'il touche une ficelle, croit conserver en sa main l'existence de tout l'équipage. En un instant, nous avons franchi le lac, et nous sommes arrêtés par le rapide du Grand Moulin. Au départ, nous comptons sur un portage ; nous ne reculons pas devant cette perspective, notre voyage aurait un trait de plus de similitude avec celui des voyageurs du grand Ouest. Informations prises, nous apprenons que les eaux sont hautes et que le rapide peut être sauté, pourvu que la chaloupe soit légèrement chargée. Aussitôt, Iovanné et Calino se lancent au sein des ondes écumantes, évitent les récifs et les précipices, et nous reviennent près du moulin, au milieu des vivats les plus enthousiastes.

Le voyage continue, et la gentille barque file ses quatre nœuds à l'heure. Nous nous laissons aller au chant, aux récits d'aventures, à la somnolence. Sous nos regards, s'allongent les deux rives de la rivière aux Mille-Isles, ombragées par le luxuriant feuillage des bois ; nous serpentons à travers mille îles jetées ça et là comme des corbeilles de verdure. Nous saluons le florissant village de St-Eustache, célèbre par le combat qu'y livrèrent les patriotes de 1837, combat qui a eu son historien. Ceux qui en désirent davantage, je les renvoie au cahier d'honneur de l'Académie ; ils y liront des pages nombreuses et émouvantes dues à la plume d'un jeune Canadien, au cœur plein de patriotisme, enfant de St-Eustache, attaché à son lieu natal et toujours prêt à y retourner en villégiature. Là, les heures et les semaines s'écoulaient pour lui sans qu'il s'en aperçoive.

Reprenons notre récit. Lorsque l'estomac avertit que